

Interview [Janou Saint-Denis]

Adrien Thério

Numéro 41, printemps 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39816ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Thério, A. (1986). Interview [Janou Saint-Denis]. *Lettres québécoises*, (41), 36–39.

Interview

par Adrien Thério

A.T. Janou Saint-Denis, il y a combien de temps que vous faites Place aux Poètes?

Janou Ça fera exactement 11 ans, le 5 février 86. La première Place aux Poètes a occupé la scène de la Casanous le 5 février 75, grâce au responsable de l'Association Espagnola, le merveilleux Pedro Rubio ami et complice de tous les artistes: musiciens, chanteurs, peintres, sculpteurs, danseurs, comédiens, écrivains, poètes. C'est chez lui, rue Sherbrooke, coin Aylmer, qu'on se rencontrait, discutait, se fêtait, s'exprimait... c'était le lieu effervescent de la pensée québécoise et de l'imaginaire.

A.T. Vous avez souvent déménagé, changé de lieu vos soirées de poésie du mercredi... n'était-ce pas alarmant pour vous, cette insécurité de localisation de Place aux Poètes?

Janou La Casanous a fermé ses portes, après une fabuleuse soirée de poésie des femmes, le 8 mars 78. C'est malheureux que Pedro ait dû quitter cet édifice au moment où nous atteignons un public minimum de 100 personnes. Le mercredi suivant, nous étions en action à la Galerie Motivation V, grâce au peintre Jacques Charbonneau et nous y avons terminé la saison. L'automne 78, nous étions au Café Noosphère, rue Ontario. Je n'oublierai jamais cette soirée quand nous fûmes virés de manière malpropre par les tenanciers — la salle était pleine et notre invitée Louky Bersianik venait à peine de terminer une excellente lecture devant un public attentif, composé en majorité de femmes. C'est presque à coups de pied qu'on s'est retrouvés dans la rue. Mais la panique passée, la même nuit, on nous offrait la galerie Geul'art rue St-Hubert. Un an après, cette galerie prit le nom de Dazibao avec des jeunes photographes (il fallait une chambre noire) et le public étant de plus en plus vaste, l'endroit devenait trop étroit.

Alors pendant 2 ans et demi, nous avons loué le Studio Altaïr, juste au-dessus du café-théâtre La Licorne, rue Saint-Laurent et, en 81, à l'occasion des fêtes de la St-Jean, nous avons fait Place aux Poètes durant 48 heures rue St-

Norbert. Ce fut délirant, une vraie fête. Mais le proprio du Studio Altaïr voulait recevoir le théâtre anglophone et nous avons accepté l'invitation de monsieur Maurice Bourassa qui nous offrait une salle au-dessus de son Café St-Sulpice rue St-Denis... pour 6 mois. Ouf, vous suivez? nous atteignons enfin une certaine stabilité au Café-Concert La Chaconne, rue Ontario où nous sommes toujours, tous les mercredis, d'octobre à fin juin depuis la saison 83-84. Pour la 3^e année consécutive et cela avec la connivence de la belle danseuse Sonia del Rio qui nous réserve sa salle, avec un enthousiasme pour la poésie presque égal à sa fougue pour la danse espagnole.

A.T. Est-ce que votre public de la première heure vous a suivie ou varierait-il selon l'emplacement?

Janou Il y en a qui reviennent pour tel événement, ou tel ou telle poète. Il y a surtout celles et ceux qui écrivent et qui n'avaient pas 20 ans ou à peine dans les années 70 et pour qui Place aux Poètes a été et demeure le lieu privilégié de l'expression poétique, de la parole libre, du questionnement; je constate que leur écriture s'intensifie, se structure d'elle-même sans contrainte; leur identité se développe car en admettant que Place aux Poètes est à la fois une institution éducative et culturelle, ce n'est pas une école d'enfermement de la poésie dans un style. C'est l'éclosion de plusieurs entités.

Il y a toujours quelqu'un quelque part qui nous espère, je m'explique. Chaque nouveau lieu physique, chaque saison nous amène de nouveaux et nouvelles poètes (je n'aime pas le mot poétesse, ça rapetisse toujours les SS, et puis le e muet féminin est déjà dans le mot, alors pourquoi pas tout simplement la poète) aussi de nouvelles personnes qui aiment venir entendre la poésie qui y trouvent une certaine magie dans la lecture à haute voix et de retour à leur solitude ils entendent les sons en relisant les poèmes entendus.

A.T. Mais comment vous est venue cette idée d'inviter des poètes à venir s'exprimer devant un public?

Janou L'aventure remonte à la fin des années 50. Alors comédienne, metteur en scène et directrice de la Compagnie des Satellites de Montréal (57 à 62) j'expérimentais le théâtre poétique en présentant (ce qui à l'époque était périlleux) la dramaturgie des Félix Leclerc, Claude Gauvreau, Lucien Boyer. Pour gagner mon pain, je jouais à la radio, à la télé et un peu de cinéma. Vers 58, je fis un voyage à New York — c'était à l'époque où les cafés de Greenwich Village se remplissaient de toute une jeunesse pour voir et entendre les poètes de la Beat Generation... entassés presque les uns sur les autres, happant dans l'extase poésie et fumée. À Montréal, la jeunesse fréquentait alors des cafés d'ambiance européenne où l'on s'initiait au café filtre, à l'expresso, au capucino et où on apprenait que le café bouilli est un café pourri. Sur la rue Clark, il y avait la Paloma et surtout le El Cortijo (encore espagnol) un café immense, alcool interdit, où parfois on s'ennuyait ferme. À mon retour de New York, j'entrepris de secouer l'inertie et l'ennui et demandai au patron du café El Cortijo la permission de me servir de la scène et du micro déjà en place et tous les dimanches soirs de 59 et de 60, pendant 2 heures je lisais des poètes d'ailleurs et d'ici: Rimbaud, Languevin, Beaudelaire, Yves Gabriel Brunet, Claude Gauvreau, Hölderlin, etc. etc. et en alternance les chansons du peintre Tex Lecor qui s'accompagnait à la guitare. Ça coûtait 50¢ et tous les dimanches, il y avait une file d'attente. Je me souviens d'un dimanche très spécial, quand Jean Lebel réalisateur à Radio-Canada est venu nous filmer pour CBFT, et à quelques jours d'avis seulement. Il venait de se faire refuser, par la censure de Radio-Canada, une interview enregistrée avec Simone de Beauvoir sur «l'amour libre». Sans me le dire, il m'a posé les mêmes questions et il paraît qu'à peu de mots près j'ai répondu de même manière que madame de Beauvoir. Ça doit être vrai car le lendemain de la diffusion, l'archevêché me téléphona pour m'annoncer que j'étais excommuniée; ou alors était-ce à cause du fait qu'on m'avait filmée lisant un passage du recueil de Claude Fournier (aujourd'hui cinéaste) *Le ciel fermé*, pas mal révolutionnaire, qui se permettait d'attaquer le clergé? Qu'importe, la poésie et l'art ont toujours menacé les mensonges des religions.

Janou Saint-Denis

Comédienne, metteur en scène, poète et animatrice, Janou Saint-Denis pratique tous les métiers qui la ramènent au cœur de la poésie. Elle fonde la Compagnie des Satellites de Montréal en 1956 où l'on jouera Gauvreau, Félix Leclerc, André-Pierre Boucher et d'autres dramaturges québécois. Elle passe une dizaine d'années à Paris. À son retour, en 1971, elle participe à plusieurs nuits de la poésie et en 1975, redonne vie à Place aux Poètes.

Je lui ai rendu visite dans sa petite maison, rue Saint-Dominique, à Montréal, pour lui demander de nous parler de son travail comme animatrice de poésie. La poésie est en quelque sorte le centre de sa vie, mais comme je l'ai appris, la musique fait partie de cette poésie. Elle a eu le temps de se mettre au piano et de me jouer un air de Bach avant de me laisser partir.

A. Th.



Photo: Athé

A.T. Quand vous avez quitté Montréal en 61 pour Paris, était-ce pour le théâtre ou la poésie?

Janou D'abord pour le théâtre. J'ai fréquenté l'Université du Théâtre des Nations à Paris, j'en suis diplômée d'ailleurs en théorie et en pratique, avec des comédiens de tous les pays. Mais j'avais pas un sou, je mangeais à tous les 3 jours et évidemment pas de subvention gouvernementale, malgré mes demandes. Alors je suis allée dans les boîtes Rive Gauche et je me suis fait engager dans des spectacles — j'avais un répertoire par cœur des Maurice Beaulieu, Jean-Guy

Pilon, Gilles Vignault et autres poètes québécois. Ça marchait tellement fort que j'ai pu trouver des lieux comme le Jacky's Farwest Saldon, le Falstaff, le Yoyo Vert et Montparnasse où j'organisai des rencontres-lectures-spectacles. C'est donc à Paris que, pour nourrir ces rencontres, je me suis adonnée de plus en plus à l'écriture. Peu carriériste, j'alterne théâtre et écriture, selon l'offre et la demande. Il est vrai que pour animer Place aux Poètes, j'utilise mon expérience de la scène et ma sensibilité de comédienne pour communiquer l'émotion.

A.T. D'où vous vient cet amour démesuré de la poésie?

Janou La démesure fait partie de mon tempérament. Je suis plus mer débordante que ruisseau. Il y a déjà assez de gens qui se complaisent dans la petitesse et se rassurent dans leur mesquinerie. La poésie ne peut être mesquine. C'est la mise à nu de l'émotion... rires, larmes, cris de douleur ou de plaisir, explosion de joie ou de révolte, la poésie est généreuse. Pendant que la foule murmure, l'être s'éclate en synergie et quand la poésie veut se faire entendre, elle vibre et secoue toutes les structures, analyses, grilles. Être poète au 20^e siècle, c'est choisir le virage «at large» en ouvrant les valves de la parole, en noyant les peurs,

avec dans les yeux l'audace de se vivre. La poésie comble le vide et l'absence.

A.T. Est-ce un peu pour rendre hommage à certains poètes que vous admirez particulièrement, que vous avez continué de vivre avec la poésie, avec ceux qui la font?

Janou C'est plutôt pour rendre hommage à la vie, à l'amour et pour une recherche d'harmonie avec l'existence. Comme tout le monde, je vis des drames, des absences, des fruites, des descentes aux enfers, de profondes détresses parfois de graves ennuis et j'accumule les trop nombreux refus de bourse ou de subventions que je considère injustice flagrante. Vous savez, la Joie et le Rire sont des denrées rares. La poésie m'a aidée à atteindre une sorte de détachement de la matérialité, de la possession. La poésie est une dimension de l'être où la réalité physique et le réel imaginaire sont en symbiose permanente. Transcendante, la poésie permet à l'individu de vaincre les petites peurs et surtout d'atteindre la lucidité. La poésie est mon fil d'Ariane, c'est-à-dire moyen par lequel j'arrive, malgré tous les obstacles, à me sentir bien dans ma peau, à dépasser les frustrations et à ne retenir que ce qui m'enchant. À l'ère informatique, on entasse un tel cumul d'informations plus efficaces qu'essentielles, qu'il est urgent de se prémunir contre la domination des machinations des programmeurs. La conscience est fragile sous l'influence des grands manipulateurs. La science peut nous mener loin et peut aussi nous anéantir. Tout nous échappe à mesure que nous inventons. La poésie qui vit en chacune et chacun de nous est révélée par les poètes qui ont choisi ces moyens de la parole et de l'écriture pour une vigie constante. J'aime les poètes, je le dis, je le répète: luminaires des temps modernes qui rendent visibles les sables mouvants de la pensée et les influx nerveux qui nous agitent.

A.T. Où trouvez-vous le courage de continuer, après tant d'années?

Janou Ce n'est pas une question de courage, car si j'avais été seule à y croire, je n'aurais pu assurer cette continuité. Il y a des poètes tels Louis Geoffroy, Gilbert Langevin, Patrick Straram, Paul Chamberland qui, par leur présence et leur collaboration, m'ont vraiment soutenue. Il y a aussi les jeunes comme Francine Déry, Anne-Marie Gélinas,

Jean-François Giroux, Michel Pirro, Agathe Gènois, Serge Lebel, Hélène Grimard, Hélène Monette, Michel Lefebvre et plusieurs autres qui participent, s'impliquent dans l'élaboration de nos programmes et nous avons pu même organiser deux belles nuits de la poésie à l'UQAM le 4 mai 84 et le 20 avril 85 et peut-être y en aura-t-il une troisième en avril 86. Une fois par mois, nous recevons des cégépiens qui écrivent, disent et chantent leur poésie, une manière de poursuivre l'année de la Jeunesse 85, et Place aux Poètes n'existe que par et pour la rencontre de poètes connus, méconnus et inconnus, femmes et hommes sans limite d'âge qui viennent rencontrer un public de tous les milieux.

A.T. On dirait que la poésie, la chaleur, l'amour remplissent votre vie. C'est beau, c'est exaltant. Mais est-ce que cela vous permet de bien vivre, d'accomplir les tâches qu'on doit tous accomplir dans la vie?

Janou Je fais partie des gens qui s'émerveillent, qui ont gardé de l'enfance la flexibilité de passer des larmes au rire, je me donne entièrement au moment. Trop souvent, ce sont les autres qui nous imposent des tâches. PRO VIE est contre l'avortement, et que font ces gens pour les enfants démunis, les mères en détresse? RIEN.

Je m'assume et j'ai le sens de mes responsabilités. J'ai mis deux enfants au monde, et j'ai dû les élever sans l'appui du père. À les voir, je crois que mon fils et ma fille ont eu un bon départ: santé du corps et santé de l'esprit. Je n'ai jamais eu de femme ou d'homme de ménage, je lave ma vaisselle, les planchers, les vêtements, je fais la cuisine et parfois somptueusement, mais quand ça me plaît... si j'ai le désir de faire une sauce spaghetti à 3 heures du matin, qui ça dérange? ou faire le lavage à 23 heures? ou faire l'amour à midi? c'est pas écrit dans le ciel ce qu'on doit faire. Je suis disponible à la défense de plusieurs causes: les enfants, la justice, la paix, mais je ne suis pas disponible à la robotisation. Les tâches, ça peut se transformer en plaisirs, quand on ne se prend pas trop au sérieux.

Bien vivre matériellement? Ça dépend, je ne possède rien de concret et je dois m'organiser avec un petit budget. Tout le travail que je fais pour Place aux Poètes est bénévole. La petite subvention du ministère des Affaires culturelles

couvre les frais de publicité, les dépenses d'organisation et de réalisation, et la technicité. C'est tout. Seize poètes reçoivent un cachet de l'Union des écrivains québécois, et 6 autres du Conseil des Arts du Canada. Pour les 16 autres soirées c'est un pourcentage ou le chapeau. À l'entrée, nous remettons des livres qui nous sont donnés par *Les Herbes Rouges*, *Possible*, et surtout *La Nouvelle Barre du Jour*. Si vous n'avez pas aimé la rencontre, vous partez avec un livre dans lequel vous trouverez bien un poète qui vous rejoint.

A.T. Votre poésie est pleine de générosité. Elle rappelle les hommes qui ont compté pour vous, les enfants que vous avez eus et qui vous combent. Est-ce que je me trompe en disant que ces hommes et ces enfants représentent pour vous toute l'humanité?

Janou Mes enfants sont ma source de Jouvence. Les hommes qui ont compté pour moi, pour diverses raisons d'ailleurs, sont des êtres que j'ai aimés, que j'aime, qui m'ont aimée, qui m'aiment. Mais oh la la! ça ne représente pas toute l'humanité pour moi — il ne s'est pas passé une semaine sans que je rencontre de nouvelles personnes et il n'y a qu'à lire ma dernière publication *La Roue du feu secret*. Vous y trouverez la lettre à Éva Forest d'Espagne que je n'ai jamais rencontrée, mon poème pour la Paix, celui à Kateb Yacine et aux Algériens et d'autres où s'agitent des milliers d'inconnus que je sais démunis, menacés, torturés, manipulés, tués et je me sens si impuissante devant cette misère du monde. Alors j'en veux à tous les dirigeants qui, pour la gloire, l'argent, une idéologie, nous conduisent à la guerre, à la destruction, à la ruine, à l'horreur. J'en veux aussi à tous ceux et celles qui acceptent de travailler pour la guerre, sous prétexte de gagner leur vie, un autre mensonge entretenu par la politique mondiale. Je survis dans l'univers en essayant de ne nuire à personne, de stimuler l'harmonie, de participer à l'équilibre et j'ai besoin de vous, de tous pour qu'ensemble nous devenions, cette masse de paix dont chaque atome serait une étincelle de bonheur. Chaque grain de sable est responsable de la plage.

A.T. On dirait que vous avez lu tous les poètes québécois, que vous les connaissez par coeur. J'imagine que vous lisez aussi des poètes d'ailleurs. Qui sont-ils, quelle influence ont-ils eu sur vous?

Janou Au début, c'est Paul Éluard et Charles Baudelaire qui m'ont donné le goût de lire et d'écrire de la poésie. Et mes premiers poèmes avaient une tendance baudelairienne, c'était des chants de la sensualité. Le jour où j'ai découvert Maiakowsky, j'ai compris qu'en poésie, on pouvait embrasser le monde — voir plus loin que son nombril — être à l'écoute des autres. Entendre comme dit Castaneda, un auteur que je lis tous les jours.

Celui qui m'a fait prendre conscience de la dimension de l'imaginaire, de la puissance insoupçonnée des êtres, c'est Henri Michaux. Celui qui m'accompagne dans l'intime, c'est Henri Michaux car avec Claude Gauvreau au Québec il a franchi mon «aura subtil» et m'a amenée au-dedans de mon être et, à partir de ce dedans, aux communications sensorielles par l'énergie. Je n'ai pris la manière ni de l'un ni de l'autre, je dirais qu'ils me protègent tous les deux des agitations extérieures et me font prendre conscience de mes pouvoirs. Ce sont de grands inspireurs, de grands amis qui, même dans l'ailleurs, raniment sans cesse la flamme.

Et j'aimerais dire ici que les universitaires ont tort de dire que Claude Gauvreau a raté sa vie. J'ai entendu cette connerie à Radio-Canada et aussi au sujet d'Hubert Aquin. Quelle farce, ils ne se rendent pas compte qu'ils sont en train de rater la leur, coincés dans leurs grilles analytiques. Qu'ils se risquent au grand air et ils apprendront qu'eux aussi un jour vont mourir et que c'est le propre de l'être humain de subir une dernière ratée, alors vaut mieux la fureur de vivre avec tous les accrochages que l'ennui de vivre enveloppé.

A.T. Si je comprends bien, Place aux Poètes, c'est loin d'être fini.

Janou Place aux Poètes est un lieu de résistance de la Poésie. Fini la clandestinité. Ça continue oui oui il le faut. Et l'écriture aussi... il y a deux autres livres en marche... vers l'édition et la Poésie ne se terminera pas tant que l'espèce humaine durera. □



Photo: Athé

Janou récitant des poèmes dans sa robe fleurie de noms de poètes.

OÙ J'HABITE

*j'habite l'oreille d'un homme
je lui parle de ma faim et de mes poèmes
de ma soif et de mes dilemmes*

*les cloisons sont de bois
ornées de sexes en étoiles
j'en ai fait le tour trois fois
et j'ai baissé le voile*

*j'habite l'oreille d'un homme
il me parle de ses gains et de ses crimes
de son corps et de la Chine*

*les plafonds sont étanches
et retiennent mes doutes
ma servitude penche
vers une proche déroute*

*j'habite l'oreille d'un homme
elle me semble si froide et si profonde
si dure et si ronde
que je me demande souvent
si elle abrite aussi le vent*

Extrait de
La Roue du feu secret